

THÉÂTRE ET ARTS DU SPECTACLE | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Les gros patinent bien, cabaret de carton

Pièce [dé]montée

N° 368 – Décembre 2021



UN SPECTACLE DE ET AVEC
OLIVIER MARTIN-SALVAN
ET PIERRE GUILLOIS

REMERCIEMENTS

Nos remerciements chaleureux vont à Joëlle Watteau et aux équipes du Théâtre du Rond-Point pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée dans la préparation de ce dossier. Merci à Scène 2, au Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher, à Tsen Productions et au CDN de Normandie-Rouen pour leur autorisation de reproduire les photographies de *Bigre*, du Théâtre du Peuple, de *Pantagruel*, et de la préparation du spectacle *Les gros patinent bien, cabaret de carton*.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus. Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bruno Dairou, directeur territorial,

Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,

académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller

théâtre, Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Autrice du dossier

Caroline Bouvier

Directeur de « Pièce (dé)montée »

Jean-Claude Lallias

Chef de projet

Loïc Nataf

Secrétariat d'édition

Loïc Nataf

Mise en pages

Patrice Raynaud

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Couverture :

Visuel de l'affiche du spectacle

© Stéphane Trapier

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05522-4

© Réseau Canopé, 2021

(établissement public

à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les gros patinent bien, cabaret de carton

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 368 – DÉCEMBRE 2021

Un spectacle de et avec : Olivier Martin-Salvan, Pierre Guillois

Ingénierie carton : Charlotte Rodière

Régie générale : Max Potiron, en alternance avec Colin Plancher

Régie plateau : Émilie Poitoux, en alternance avec Elvire Tapie

Production : Compagnie Le Fils du Grand Réseau

Coproductions : Théâtre du Rond-Point, Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire, Le Quartz – Scène nationale de Brest, CDN de Normandie – Rouen, Le Moulin du Roc – Scène nationale à Niort, Comédie de Picardie, Ki M'aime Me Suive, Théâtre Tristan-Bernard, Tsen Productions

Du 10 décembre 2021 au 16 janvier 2022 au Théâtre du Rond-Point

En tournée en 2022

25-29 janvier : Théâtre Sorano, Toulouse

À partir du 3 février : Théâtre Tristan-Bernard, Paris

3 et 4 mai : Théâtre l'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande

7-9 mai : Transversales, scène conventionnée cirque, Verdun

12-14 mai : Théâtre Forum, Meyrin (Suisse)

18 et 19 mai : L'Azimut, Antony – Châtenay-Malabry

21 et 22 mai : Scène nationale 61, Alençon

27-29 mai : La Passerelle, Scène nationale de Gap

10-12 juin (option) : Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges

19 et 20 juin : Théâtre de Lorient, Centre dramatique national

Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !
 - 6 Entrer dans le spectacle : un titre, une affiche, deux interprètes
 - 8 Une complicité ancienne pour un spectacle nouveau
 - 11 Burlesque et poésie : le goût des formes hybrides et contrastées
 - 13 Un matériau d'actualité : le carton !
- 14 Annexes
 - 14 Annexe 1 | Note d'intention du spectacle

Édito

Autrice

Caroline Bouvier
Professeure de lettres
et de théâtre

Leur première collaboration date de 2006, avec un texte de Pierre Guillois, *Noël sur le départ*. Ils se sont ensuite retrouvés pour diverses créations : *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos en 2008, *Le Gros, la Vache et le Mainate* en 2010, toujours de Pierre Guillois, et enfin *Bigre, mélo burlesque* en 2015, coécrit à trois avec Agathe L'Huillier. Pour *Les gros patinent bien, cabaret de carton*, en 2021, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan retrouvent leur complicité dans une nouvelle création.

Si les trajectoires des deux artistes sont profondément singulières, elles partagent de nombreux traits communs : tous deux alternent créations personnelles et mises en scène d'auteurs et s'intéressent à toutes les formes de spectacle : opéra, cabaret, cirque, danse. Le premier a mis en scène *Rigoletto* et créé un « cabaret spectral » (*Grand fracas issu de rien*), le second joué *Novarina* ou *Rabelais*, avant de mettre en scène *Jarry (Ubu)* ou les écrits d'art brut qu'il a recueillis et mis en perspective. Tous les deux partagent également curiosité et goût du travail en commun. La majorité de leurs spectacles sont « co » : coécrits, coréalisés, issus de « création collective », et ce, avec de multiples interlocuteurs. Attachés l'un et l'autre au rire et à la dérision, y compris sur eux-mêmes, ils n'ont cependant pas renoncé à la poésie et à l'humanité que révèle le quotidien ordinaire de la vie, comme le montrait bien *Bigre, mélo burlesque*.

De quoi attiser la curiosité pour cette nouvelle création, que les deux artistes ont voulue très démarquée de leur précédente collaboration. Mais, comment aborder une œuvre « de carton », dont les mots semblent avoir perdu tout sens de l'orientation, pour ne plus déployer qu'un voyage imaginaire ?

Le présent dossier se propose d'ouvrir quelques pistes, à l'aide des traces et des indices laissés par les deux artistes sur leur création, mais aussi en revenant sur leurs œuvres précédentes et leurs parcours artistiques : premier duo qui réunit Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, *Les gros patinent bien* marque la confluence de leurs trajectoires personnelles.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Entrer dans le spectacle : un titre, une affiche, deux interprètes

UN TITRE ÉNIGMATIQUE

Interroger les élèves sur le titre : comment le comprendre ? En quoi est-il surprenant ?

On note d'abord le fait qu'il s'agit d'un titre « double » : au titre du spectacle « Les gros patinent bien » s'ajoute la précision « cabaret de carton » qui donne une indication sur la forme. Ce qui frappe ensuite, c'est le caractère loufoque de ce titre : une vérité générale aux limites de l'absurde.

Si « patiner », c'est faire du patin à glace, le titre serait un éloge des qualités prêtées aux « gros ». La formulation se tient à la lisière du « politiquement correct ». Car en catégorisant « les gros », dans une même manière d'agir et de faire, on reste dans une stigmatisation, même si la phrase n'apparaît pas insultante. Et si l'on visualise les silhouettes des « patineurs » (patinage de course ou patinage artistique), on s'interroge quelque peu sur l'ironie de cette affirmation.

Mais « patiner », familièrement, c'est aussi faire du surplace, rester immobile, n'aller nulle part. L'affiche nous présente aussi un personnage, plutôt « enrobé » assis très tranquille, tandis que son compagnon, beaucoup plus maigre, multiplie les actions et les gestes tout autour.

Quant au « cabaret de carton », il renvoie à une forme de spectacle elle-même assez problématique. Si le cabaret reste assez clair, en revanche la précision « de carton » est plus énigmatique. Cela renvoie bien sûr à la matière elle-même, mais « de carton » a également le sens de faux, sans valeur, en « toc », sans compter que les allitérations en « ca » et « r » ne sont pas forcément des plus gracieuses. Et pourtant « faire un carton » suggère un succès extraordinaire...

Derrière l'aspect loufoque, le titre se dérobe et laisse le spectateur dans l'attente. Les deux artistes n'en sont pas à leur coup d'essai.

Ô Carmen, opéra clownesque (Olivier Martin-Salvan, 2008) ; Le Gros, la Vache et le Mainate, opérette barge (Pierre Guillois, 2010) ; Grand fracas issu de rien, cabaret spectral (Pierre Guillois, 2011) ; Bigre, mélo burlesque (Olivier Martin-Salvan, Pierre Guillois, Agathe L'Huillier, 2015). Tels sont les titres de quelques-uns des spectacles créés par Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan. **Qu'ont-ils de commun ? Comment peuvent-ils définir le théâtre recherché par les deux artistes ?**

Il s'agit à nouveau de titres doubles qui mentionnent à la fois un contenu, plutôt énigmatique, propre à piquer la curiosité du public (*Le Gros, la Vache et le Mainate ; Grand fracas issu de rien ; Bigre*) et un genre spécifique de spectacle. Le choix de celui-ci (opéra, opérette, cabaret, mélo) est par ailleurs systématiquement dévoyé par un adjectif (« clownesque », « barge », « spectral », « burlesque »), qui l'oriente vers un comique étrange et saugrenu. On peut remarquer aussi que ces genres renvoient à des spectacles volontiers populaires : les clowns, l'opérette, le cabaret, le mélodrame. Les deux artistes se retrouvent dans une même volonté de décalage et d'ouverture vers des formes hybrides, drôles et accessibles à tous.

L’AFFICHE (OU LE MYSTÈRE S’ÉPAISSIT)

Affiche du spectacle
Les gros patinent bien
© Stéphane Trapier

Peut-on dire que l’affiche éclaire le titre ? Que devine-t-on du spectacle ?

L’affiche, elle aussi, reste assez mystérieuse. Le terme de « patin » renvoie au verbe « patiner », mais laisse aussi la voie à de multiples interprétations (les patins de feutre pour éviter de salir un intérieur, les patins qui assurent le freinage d’un véhicule, jusqu’aux patins beaucoup plus familiers que l’on cherche ou que l’on roule). La même richesse d’interprétation se trouve avec « la morue » et « le requin ». Deux animaux marins, comme le suggèrent les cartons, mais aussi possiblement deux personnages peu fréquentables.

Le dessin de Stéphane Trapier précise cependant quelques points : le spectacle met en scène les deux comédiens, Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois. Le premier est représenté au centre, assis sur un rocher, dans un costume bleu très digne (chemise blanche, cravate assortie), la main levée, comme pour demander la parole ou parodier le geste bouddhique de l’absence de crainte¹. Le second gravite autour de lui, vêtu seulement d’un maillot de bain, d’un bonnet, parfois d’un chapeau, et il ne cesse de s’agiter frénétiquement.

L’affiche met en scène le contraste comme moteur du spectacle : le gros et le maigre, celui qui reste assis et celui qui se démène, celui qui parle et celui qui manipule les mots de carton.

À cet égard, le carton apparaît bien comme un matériau, chargé d’évoquer l’environnement du spectacle. Les références à la mer ou le canotier vénitien suggèrent par ailleurs la notion de voyage.

Pour aller plus loin

Voir un extrait de *Religieuse à la fraise*², le spectacle de danse proposé par Olivier Martin-Salvan et Kaori Ito au Festival d’Avignon en 2014. Construit sur le contraste entre Olivier Martin-Salvan et Kaori Ito, « le gros et la petite », le spectacle joue de leur physique respectif et en explore le contraste et l’échange.

1 Le geste *Abhaya-mudrā*.

2 En ligne : theatre-contemporain.net/video/Religieuse-a-la-fraise-extraits-68e-Festival-d-Avignon

Une complicité ancienne pour un spectacle nouveau

BIGRE, MÉLO BURLESQUE

En 2015, les deux artistes avaient déjà travaillé, avec Agathe L'Huillier, sur un spectacle *Bigre, mélo burlesque*, qui a obtenu le Molière de la Comédie en 2017.

Bigre, mélo burlesque
© Pascal Pérennec

Proposer aux élèves plusieurs bandes-annonces du spectacle *Bigre* :

- un montage d'extraits : vimeo.com/169060598 ; youtu.be/kiyciAWIXjM ;
- un extrait plus long : <https://dai.ly/x2tneak>.

Quelles sont les caractéristiques du spectacle ? Quelle histoire devine-t-on ? À quels univers comiques *Bigre* fait-il penser ?

Le spectacle se déroule au dernier étage d'un immeuble. Trois chambres de bonne, trois locataires, deux hommes, une femme. Vie quotidienne, amitiés et amours fondent une histoire qui mêle comique et poésie : les personnages vivent dans de petits espaces, exigus et encombrés, mais qui s'ouvrent vers le ciel. Aucune parole n'est prononcée par les protagonistes, alors que la musique, les chansons interprétées sur scène, ou les bruits du quotidien sont très présents. Le spectacle s'appuie sur un décor très élaboré, avec une multitude d'accessoires, dont la gestion minutieuse permet un comique fondé sur l'enchaînement des gags. On pense aux films muets, à la tradition burlesque, aux comiques américains, Charlie Chaplin, Buster Keaton, Laurel et Hardy.

Bigre, mélo burlesque

© Pascal Pérennec

Pour aller plus loin

Voir sur le site [Théâtre-contemporain.net](http://theatre-contemporain.net) l'entretien³ de Pierre Guillois sur l'élaboration progressive du spectacle.

L'artiste met l'accent sur le temps consacré à l'improvisation, la complexité de la mise au point de chaque scène, l'importance des accessoires, l'évolution du spectacle au fil des représentations. Il présente ainsi ce choix d'un burlesque sans paroles comme « une école de rigueur et de clarté, qui est hallucinante ».

UN NOUVEAU PROJET

Proposer aux élèves la lecture à haute voix de la note d'intention du spectacle *Les gros patinent bien* (annexe 1) : quels éléments, selon eux, s'inscrivent dans la continuité de *Bigre*, quels autres s'en détachent complètement ?

Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan substituent un duo à ce qui était trio dans *Bigre*. Cependant, ils continuent à jouer sur le contraste de leur physique, voire le développent à l'extrême, en créant deux personnages totalement opposés, l'un assis, l'autre en perpétuel mouvement, le premier doté de la parole, le second voué à l'action.

Mais, ce qui apparaît aussi, c'est la volonté d'élargir le public du spectacle, de s'adresser à tous. La première expérience du plein air, liée d'abord aux nécessités imposées par l'épidémie de la Covid, a conduit les artistes à un choix délibéré : le spectacle pourra se jouer à l'extérieur. Ce qui implique des contraintes et des choix particuliers : peu de possibilités d'installer un décor imposant, de jouer sur les lumières, de recourir à une sonorisation sophistiquée. Pour les deux artistes, c'est un retour au « théâtre de tréteaux », à un théâtre pauvre, loin de la complexité scénique de *Bigre*.

³ En ligne : theatre-contemporain.net, rubrique « vidéos » de la page consacrée au spectacle, « Pierre Guillois, *Bigre*, présentation ».

Vue extérieure
du Théâtre du Peuple à Bussang
© DR

Demander aux élèves une recherche sur le théâtre de Bussang⁴, dont Pierre Guillois a assuré la direction de 2005 à 2011 : quand et pourquoi a-t-il été fondé ? Quelles spécificités sont les siennes ? Comment le bâtiment lui-même a-t-il été conçu ?

Le Théâtre du Peuple a été fondé en 1895 par Maurice Pottecher, à Bussang dans les Vosges, et sa devise est restée « Par l'art, pour l'humanité ». Cette vocation d'ouverture à tous, associée à une exigence artistique affirmée fait de ce lieu un espace singulier. Il a été construit en pleine forêt et doté d'une scène qui peut s'ouvrir directement sur la nature. Les spectacles proposés mêlent systématiquement amateurs et professionnels et on a pu parler à son propos d'une « utopie en acte » que chacun de ses directeurs successifs s'est attaché à défendre.

La volonté d'élargir l'audience de *Les gros patinent bien* et l'effort pour sortir des murs mêmes de l'édifice théâtre poursuivent à cet égard l'expérience de Pierre Guillois au théâtre de Bussang.

Grande salle intérieure du Théâtre du Peuple
© Matthieu Edet

Ouverture du fond de scène sur la colline arborée,
lors d'une représentation
© Jean-Louis Fernandez

4 En ligne : theatredupeuple.com, rubriques Le Théâtre du Peuple > L'histoire.

Burlesque et poésie : le goût des formes hybrides et contrastées

DES CLOWNS AU SLAPSTICK

Pour évoquer ce nouveau spectacle, la note d'intention met en avant la notion de « duo » et renvoie « aux clowns » et au « *slapstick* anglo-saxon ».

Annie Fratellini (l'Auguste) et Pierre Étaix (le Clown blanc), dans leur costume de clown
© AGIP / Bridgeman Images

Interroger les élèves sur les duos comiques qu'ils peuvent connaître, soit dans le spectacle vivant, soit au cinéma. Comment s'organise la relation entre les deux personnages ? Observer par exemple, dans l'[extrait suivant](#)⁵, le duo propre au cirque, Clown blanc/Auguste.

La plupart des duos comiques jouent sur le décalage aussi bien physique que mental des personnages. L'élégance et la brillance pailletée du Clown blanc s'opposent au costume dépenaillé de l'Auguste. Si le premier domine le second, en lui donnant des ordres, ou en le maltraitant physiquement, l'Auguste contrarie les plans du Clown blanc, il s'incruste et joue les éléments perturbateurs. Souvent plus naïf ou plus balourd, il finit par renverser une situation où il apparaissait comme inférieur. Le duo interroge ainsi les rapports de domination et de complicité entre des personnages très différents.

Le duo Pierre Guillois/Olivier Martin-Salvan appelle aussi le souvenir de Laurel et Hardy et la tradition du *slapstick* dans les cabarets et films américains durant la première moitié du xx^e siècle⁶.

Proposer aux élèves une exploration de l'univers de Laurel et Hardy : voir sur Internet quelques-uns de leurs films, soit muets soit parlants.

Par exemple, Laurel et Hardy au travail :

- *From Soup to Nuts* (1928, muet, *À la soupe*) : les deux amis sont engagés pour servir dans une réception ;
- *The Finishing Touch* (1928, muet, *Laurel et Hardy constructeurs*) : ils sont engagés pour achever la construction d'une maison ;
- *The Music Box* (1932, parlant, *Livreurs, sachez livrer !*) : ils se retrouvent à devoir hisser un piano tout en haut d'un escalier interminable ;
- *Busy Bodies* (1933, parlant, *Laurel et Hardy, menuisiers*) : engagés dans une usine de menuiserie, ils finissent par la détruire à peu près complètement.

⁵ En ligne : fresques.ina.fr/en-scenes, saisir « Duo clownesque : Annie Fratellini et Pierre Étaix » dans le moteur de recherche du site.

⁶ Pour approfondir et surtout pour savourer le burlesque américain de l'âge d'or, on peut faire appel aux coffrets « Les trésors du burlesque » édités par *Le Monde* en 2015.

Comment les gags se mettent-ils en place ? Quel est l’instigateur ? Qui en subit les conséquences ? Quel est l’aboutissement ?

Les gags s’inscrivent dans un univers quotidien. Dans les extraits proposés, Laurel et Hardy sont des travailleurs ordinaires, soumis à l’autorité d’un patron ou d’un client. Ils cherchent à bien accomplir leur travail, mais leurs efforts ne sont jamais récompensés. Laurel est à l’origine de l’action qui dégénère et se retourne contre Hardy. Celui-ci s’en prend alors à son compagnon. Au final, c’est la catastrophe : les rideaux se décrochent, les meubles se renversent, le piano est détruit à la hache, les maisons s’écroulent. Le comique met en danger le monde réel.

Pour aller plus loin

Concernant le fonctionnement du duo et l’organisation du travail entre les deux comédiens, lire « [La véritable histoire d’amitié de Laurel et Hardy](#) »⁷ sur le site de France Culture.

HISTOIRES SANS PAROLES ?

Si *Bigre* avait pris le parti d’être une histoire absolument sans paroles, ce n’est pas le cas pour *Les gros patinent bien*. L’un des personnages reste immobile mais ne cesse de parler, tandis que l’autre ne cesse de s’agiter et ne parle quasiment pas. Encore faudrait-il que les paroles proférées soient intelligibles.

Proposer aux élèves une lecture chorale d’un extrait de *L’Acte inconnu*⁸ de Valère Novarina, pièce dans laquelle Olivier Martin-Salvan a joué en 2007, au Festival d’Avignon. L’articulation des syllabes doit être particulièrement accentuée afin que les mots soient clairement audibles. Cette lecture peut se faire en deux temps : un premier moment où chaque réplique ou phrase est confiée à une seule personne, un second temps où la lecture est véritablement collective.

Demander ensuite aux élèves d’apprendre un ou deux segments de la dernière réplique du *Laboureur* et de les utiliser exclusivement, dans une situation d’improvisation quotidienne (le matin au lycée, quand ils arrivent et se retrouvent ; le soir en famille, au dîner, quand on échange les nouvelles de la journée).

L’exercice permet d’approcher la technique du grommelot, ce langage incompréhensible, « formé à partir d’onomatopées et dont le sens n’est perceptible qu’à travers le rythme, les intonations et la gestuelle de l’acteur ».

Cette technique, dont l’origine remonte à la commedia dell’arte, s’inscrit à la lisière du comique et de la poésie. On voit par exemple l’usage qu’en fait Charlie Chaplin dans *Les Temps modernes*, lorsque, contraint de chanter, il a « oublié » les paroles de la chanson qu’il doit interpréter. Olivier Martin-Salvan a également pratiqué ces langues sinon totalement imaginaires du moins très peu compréhensibles, qu’il sait aussi restituer par le chant : regarder par exemple, dans *L’Acte inconnu* de Valère Novarina, « [Le Chanteur en catastrophe](#) »⁹ ou sa reprise des [Mots bleus](#)¹⁰.

Imaginer un récit en trois interprètes (trois langages) à partir d’une situation donnée (« En montant dans le bus, ce matin, j’ai rencontré... » ; « En ouvrant la porte de ma chambre hier soir, j’ai vu... ») : le premier propose un récit intelligible, le second le transcrit en grommelot, le troisième mime les personnages, leurs attitudes et leurs réactions.

7 En ligne : franceculture.fr, rechercher le titre de l’article dans le moteur de recherche du site.

8 Extrait de l’acte II, scène 5, texte disponible sur le site Théâtre en acte. En ligne : reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte.

9 En ligne : reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte.

10 En ligne : facebook.com/watch, saisir « Olivier Martin-Salvan, Les Mots bleus » dans le moteur de recherche du site.

Olivier Martin-Salvan dans *Pantagruel*,
d'après François Rabelais, dans la mise
en scène de Benjamin Lazar
© Nathaniel Baruch

Pour aller plus loin

Le travail sur la langue et la poésie chez Olivier Martin-Salvan s'est également affirmé dans l'interprétation qu'il a pu donner des textes de Rabelais dans *Pantagruel* (mise en scène de Benjamin Lazar) ou l'élaboration qu'il a faite du spectacle *Jacqueline, écrits d'art brut*¹¹.

Un matériau d'actualité : le carton !

Dans leur note d'intention (annexe 1), Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan évoquent « les cartons qui traînaient dans un coin » dont ils se sont servis pour leurs décors et leurs accessoires. Mais il faut reconnaître qu'en ce moment, le carton devient une denrée précieuse. Depuis longtemps cependant, il inspire artistes et créateurs¹² et invite à une plus large réflexion autant sur la notion d'image que sur le gaspillage de nos sociétés.

Demander aux élèves une recherche sur les artistes qui utilisent ce matériau, en choisissant une œuvre et en la présentant oralement à leurs camarades.

Voir par exemple les propositions de :

- Christobal Valecillos : mgart.com/artist-detail.php?id=244&title=Cristobal+Valecillos ;
- Dosshaus : dosshaus.com ;
- Bill Barminski : barminski.com ;
- Eva Jospin : mdig.fr/expositions-et-activites/expositions/eva-jospin-de-rome-a-giverny,
chassenature.org/expositions/galleria ;

Regarder aussi le travail de l'architecte Shigeru Ban : shigerubanarchitects.com/works.html.

Préparation du spectacle *Les gros patinent bien*
au CDN de Normandie-Rouen
© CDN de Normandie-Rouen

¹¹ Voir la page consacrée au spectacle sur le site d'Olivier Martin-Salvan. En ligne : olivier-martin-salvan.fr.

¹² Voir en particulier la guitare de carton découpé, réalisée par Pablo Picasso en octobre-décembre 1912.

Annexes

ANNEXE 1

Note d'intention du spectacle

« Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois rêvaient, après 14 ans de complicité, de partir sur un duo. Clowns sans en être, s'inspirant davantage du *slapstick* anglo-saxon, ils voulaient surtout que ce projet leur permette d'atteindre des publics plus larges, plus divers.

Lors de la première répétition, alors que des cartons traînaient dans un coin, ils ont commencé à écrire dessus à l'aide de gros marqueurs noirs pour figurer les accessoires et décors qu'ils imaginaient pour une histoire qui soudain s'ouvrait sur d'infinis possibles grâce à ce procédé connu depuis la nuit des temps.

Fort de leur expérience de *Bigre* sur la gestion des accessoires et la poésie qu'ils y trouvent, Olivier et Pierre ont écrit, pas à pas, l'absurde voyage d'un homme qui ne bouge pas mais qui pourtant traverse l'Europe et sans doute fera le tour du monde grâce à son complice, qui, tout maigre qu'il est, fait défiler derrière lui les paysages, personnages et éléments rencontrés le long de la route.

Le spectacle tire sa saveur du contraste entre l'acteur immobile mais voyageur, porté par un Martin-Salvan virtuose d'un langage non répertorié, avec l'agitation pathétique du préposé aux décors, un Guillois survolté dont l'énergie désespérée est le salut.

Ayant inauguré ce cabaret de carton sur une scène en plein air à l'initiative du Théâtre du Rond-Point en septembre 2020, ce projet sera, c'est décidé, un spectacle de rue. Il s'adaptera parfois, pendant la saison froide, pour jouer en salle mais cherchera définitivement la rencontre de nouveaux spectateurs dans l'espace public. »

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois
lors de la préparation du spectacle
Les gros patinent bien
© CDN de Normandie-Rouen
